

des nobles, renommés pour leur érudition, l'admit au nombre de ses membres. Il arrivait souvent que les séances avaient lieu pendant le jour; Thomas Britton, qui avait la sagesse de ne point négliger les devoirs de son état, entraît avec son costume de charbonnier dans la maison où elles avaient lieu; il déposait dans l'antichambre son sac de charbon et sa mesure, prenait place au bureau, faisait de vive voix quelques communications, écoutait attentivement celles des autres, puis retournait à son sac et à ses pratiques.

Estimé et respecté de ses plus modestes clients, aussi bien que des savants et des musiciens les plus célèbres de Londres, Thomas Britton mourut à l'âge de soixante ans. On l'enterra dans le cimetière de l'église de Cerkenwall. La vente de sa bibliothèque, riche en manuscrits et en ouvrages de musique, produisit une somme considérable (1).

—Landelin Ohmacht, le sculpteur allemand, né dans le Wurtemberg en 1761, était le fils d'un brave paysan de la Forêt-Noire. Son père se plaignait toujours du peu d'aptitude qu'il avait à garder les bêtes dans la pâture. Au lieu de s'en occuper, il s'asseyait à l'ombre d'un buisson, et taillait des images dans du bois. Les figurines sculptées du jeune paysan tombèrent par hasard entre les mains de Gassner, le bourgmestre de Rothweil, qui envoya Landelin travailler chez un sculpteur de bois de Triberg dans la Forêt-Noire. Le jeune Ohmacht s'aperçut bien vite qu'il en savait plus que son maître, et il ne tarda pas à entrer chez Melchior, sculpteur émérite de Frakenenthal. Toujours au travail, il réalisa quelques gains, et trouva dans son assiduité, dans sa frugalité, les éléments de l'épargne. Il exécuta bientôt un grand nombre de portraits sculptés dans les beaux cailloux d'albâtre que contiennent certains ruisseaux de la Suisse et de l'Allemagne.

En 1778, Ohmacht résida chez Lavater qui, en témoignage d'amitié, écrivit pour lui un recueil de maximes. Grâce aux ressources que lui procura son talent dont les progrès s'accroissaient sans cesse, il lui fut permis d'aller étudier les chefs-d'œuvre de l'Italie, et pendant deux

années consécutives passées à Rome, il s'initia auprès de Canova à tous les secrets de la plastique. A partir de l'année 1792, il habita successivement Munich, Vienne, Dresde, Francfort, Hambourg, où il se lia d'amitié avec le poète Klopstock, qui devint un de ses fervents admirateurs. Au milieu de ses succès, Ohmacht n'oublia jamais son premier bienfaiteur le bourgmestre de Rothweil, dont il épousa la fille. En 1801, l'ancien paysan de la Forêt-Noire exécuta entre Kehl et Strasbourg le monument élevé au général Desaix.

—Tous ceux qui ont étudié les sciences exactes savent que Melle Sophie Germain a tenu un rang distingué parmi les premiers mathématiciens de notre siècle. En 1816, elle publia, à l'occasion des expériences de Chladni, un remarquable travail sur les *Vibrations des lames élastiques*. C'est à l'âge de treize ans qu'elle résolut d'étudier les sciences. Le hasard mit sous ses yeux l'histoire des mathématiques de Montucla. Aussitôt, son choix est fait; sans maître, sans autre guide qu'un *Bezout* trouvé dans la bibliothèque de son père, elle surmonta tous les obstacles par lesquels sa famille essaya d'abord d'entraver un goût extraordinaire pour son âge, non moins que pour son sexe; se relevant la nuit par un froid tel que l'encre gela dans son écritoire; travaillant enveloppée de couvertures et à la lueur d'une lampe, quand pour la forcer de reposer on ôtait de sa chambre le feu, les vêtements et les bougies; c'est ainsi qu'elle donna la première preuve d'une passion qu'on eut dès lors la sagesse de ne plus contrarier.

—Dans les premiers jours de décembre 1878, la Société d'émulation de Roubaix décerna, au milieu des applaudissements unanimes d'une assistance émue, une récompense à un simple tisserand, Louis Germonprey, qui, depuis soixante et onze ans, exerçait sa profession d'ouvrier. Jamais cet honnête artisan n'eut à comparaître devant le conseil des prud'hommes. A la fin de sa carrière, on lui offrit un secours de dix francs par mois; il refusa noblement, en disant qu'il savait gagner sa vie. Cet homme de cœur qui, à l'âge de quatre-vingt-un ans, tissait encore une étoffe sur un peigne de quatre-vingts broches, avait élevé ses dix enfants sans jamais avoir réclamé l'assistance du

(1) *Magasin pittoresque*, 21<sup>e</sup> année, 1853.  
Halévy, éloge de Britton dans le *Journal des Débats*, 27 octobre 1857.